

## ELOÛS <sup>(1)</sup>

---

L'auteur de ce livre écrivait, ces jours-ci, à un de nos écrivains : " La critique parisienne, fort aimable en général dans l'appréciation de la forme, en a presque unanimement négligé le fond, qui seul importait.

" Cette indifférence n'est-elle point, entre autres preuves plus attristantes encore, un indice que l'idéal est bien mort en France, que les lettres françaises sont décidément enlisées dans un réalisme brutal ou dans un érotisme savamment pervers ?

" S'il en est ainsi, c'est un besoin pour le poète à qui la littérature canadienne-française a apporté plus d'une consolation et plus d'une joie, d'en appeler à l'opinion de l'heureux pays où s'est conservé vivace tout ce qui fit jadis la force et la beauté morale de la mère patrie."

La demande d'appréciation de ce volume de poésies est trop bien formulée pour que nous n'y acquiescions pas aussitôt avec plaisir et avec franchise.

M. Dessagnères tient beaucoup de Leconte de Lisle et un peu de José de Hérédia. Il a voulu écrire le poème de la raison et la chanson de la science ; mais si sa marche vers Elohim est esthétiquement belle, ses efforts vers le vrai infini sont douloureux éperdument parce que la foi lui manque, la foi simple et humble que nos mères nous ont apprise en nous agenouillant.

La foi, c'est Dieu parlant au cœur, ce n'est pas l'esprit se battant avec le sphinx. La foi s'acquiert par la prière et non pas par les investigations scientifiques. L'homme, mendiant

(1) Eloüs, par Louis Dessagnères.—Librairie Alphonse Lemerre, à Paris.—Prix, 2 fr.